

DUSSUD (suite)

Vers 23h - B4 ravitaile en munitions la Cie des Mitrailleuses.

Lors de cette journée du 9 mai, la crête de Vimy a été atteinte et même dépassée par endroit. Des compagnies ont presque atteint Givenchy, mais non soutenues sur leurs côtés, elles ont dû se replier.

Lundi 10 mai - 3h30 du matin - A la jumelle, les commandants du 8ème Zouaves remarquent des mouvements d'allemands venant de Givenchy. Les 10 et 12èmes Cies et celle des mitrailleuses ouvrent le feu. Quelques instants après, des linges blancs s'agitent et des hommes lèvent les bras en l'air. Les français suspendent le feu et envoient deux patrouilles de la 12ème Cie pour s'emparer des allemands qui voulaient se rendre : 300 dont 5 officiers sont ramenés dans les lignes, abandonnant armes et bagages et déclarant : « Nous en avons assez de cette guerre ! » Trois convois de prisonniers sont formés et conduits à l'arrière.

Mais pendant cette opération, d'autres troupes allemandes, installées sur la hauteur du Cabaret Rouge, tirent à la mitrailleuse et font subir aux convois des pertes graves des deux côtés.

5h du matin - Des troupes du 8ème Zouaves installées au « Chemin creux » sont prises d'enfilade par des mitrailleuses. Aucun mouvement de l'avant vers l'arrière n'est possible. Tous les agents de liaison et des brancardiers sont rapidement mis hors de combat, ainsi que des blessés qui tentaient de rejoindre le poste de secours. Les pertes sont « appréciables ».

Matinée - Ca continue. Les hommes ont soif et sont même dans « l'impossibilité de satisfaire leurs besoins naturels ».

Après-midi - Les feux d'enfilade et de revers augmentent d'intensité.

16h30 - Le Lt- CI Modelon conserve sur la route de Béthune le B2, mais envoie **B4** en avant vers la côte 123. L'artillerie allemande tire sans relâche et provoque des pertes sérieuses.

17h - De la côte 140 et du bois de la Folie, l'ennemi attaque mais les zouaves en 1ère ligne font échouer l'attaque. Dussud se trouve certainement ici en première ligne.

18h - L'artillerie française commet une erreur en faisant tomber ses obus sur notre première ligne, l'obligeant à céder sur un point. Quelques allemands en profitent pour se jeter dans la partie des tranchées abandonnées, puis derrière, 2 ou 3 pelotons allemands s'apprêtent à

attaquer. D'où repli sur la 2ème ligne. Le Capitaine Béché, commandant de la Compagnie des mitrailleuses, est tué.

Le chef de Bataillon Andréa demande à **la 16ème Cie de Dussud** et à un 2ème peloton de la 14ème de contre-attaquer. Les clairons sonnent la marche des zouaves, puis la charge.

« La contre-attaque, décrit le JMO, a lieu dans un élan sublime sous une grêle de projectiles (mitrailleuses et obus), c'est un moment admirable ; pas un homme ne bronche, tous s'élancent en avant, les zouaves tombent, mais le mouvement réussit ; de nouveau, la 1ère ligne est occupée. »

Dussud et sa Compagnie ont donc repris la tranchée de 1ère ligne aux allemands, mais son ami **Pluvy y a succombé.**

20h - Cependant, la situation n'est pas très belle car les pertes sont énormes, mais elle n'est pas désespérée. Ordre est donné de tenir coûte que coûte.

Situation à 22h - Le 8ème Zouaves est donc positionné, partie en 1ère ligne, dont la 16° Cie de Dussud et partie en 2ème.

Ma 11 mai - 3h30 - Le 8ème Z reçoit le renfort du 32 RI.

Matinée - Feu intense de l'artillerie allemande, mais d'après le JMO, « la confiance est très ancrée chez tous, le moral des Zouaves est excellent malgré les fatigues physiques, la privation d'eau et le ravitaillement. »

11h50 - Arrivée de l'ordre d'attaquer la cote 140 à 14h après une préparation par l'artillerie, mais la transmission de cet ordre est très difficile : trois agents de liaison ont été tués. **13h45** - L'agent de liaison Faure de la 13° Cie, atteint aux jambes par quatre balles, parvient tout de même, avant de tomber, à lever les bras pour montrer le papier à quelqu'un de la 1ère ligne. Il est 13h45, 15 minutes avant l'heure fixée pour l'attaque.

14h - Récit du JMO - « Le mouvement en avant commence, mais les mitrailleuses ennemies redoublent de violence : une section entière disparaît complètement avant d'avoir fait 10 mètres. Il est impossible d'avancer si notre artillerie ne fait pas taire les mitrailleuses ennemies. Malheureusement, l'officier d'artillerie chargé de l'observation a été blessé le matin avant d'avoir atteint son poste et n'a pas été remplacé.

Le feu ennemi provoque des vides énormes dans nos rangs. Les brigades

voisines à droite et à gauche n'avancent pas. Nous sommes exclusivement en flèche. La 1ère ligne est prise d'enfilade et même de revers par les mitrailleuses allemandes. Les mitrailleuses du régiment ne fonctionnent plus, tous les servants étant tués ou blessés. »

Récit du JMO - « La progression devient impossible et nous risquons de faire tuer tout le monde et de perdre le bénéfice de la journée précédente : donc il faut conserver le terrain conquis. »

20h - « Le médecin-major Caseret avec un détachement vient relever les nombreux blessés dans la partie du terrain occupée par le régiment. Sous le feu des mitrailleuses ennemies.

L'opération dure jusqu'à 4h. »

22h - Le 8ème Zouaves est relevé par le 32 RI et va **bivouaquer dans le Bois de Mont St Eloi.**

Je 13 - La DM passe en réserve d'armée. Le 8ème Zouaves va cantonner à **Fréwillers** 20 km à l'arrière.

Ces derniers jours, Pierre Dussud ne pouvait écrire, mais dès son retour à l'arrière, il s'empresse d'informer ses parents, pour les rassurer sur son sort.

Jeudi 13 mai - « Chers parents, J'ai reçu votre lettre du 6 mai. Je crois que de ce moment, vous devez tirer peine de moi, mais je vais tout vous dire.

Dimanche passé, 10 mai, nous avons délogé les boches des tranchées, mais nos pertes sont fortes. Les boches se rendaient en masse. Ma compagnie est citée à l'ordre du jour. Sur 215 hommes, il en reste plus qu'environ 60. Je ne sais pas comment j'ai fait de passer à travers les balles et les obus, car nous avons chargé à la baïonnette.

suite page 4**LE MONT SAINT ELOI**

L'abbaye du mont Saint-Éloi (commune Mont-Saint-Éloi), est située sur un point haut dominant la campagne environnante et offrant un point de vue en direction d'Arras.

Fondée au VIIème siècle par St Eloi, elle fut détruite en 1793, sauf les deux tours de 53 mètres de la façade ouest. En 14-18, elle servit de point d'observation, mais subit des bombardements qui détruisirent le dernier étage, ramenant la hauteur de l'édifice à 44 mètres.

Pierre Dussud a envoyé le 30 mai une carte postale de ces tours.